



UNIVERSITE DE PROVENCE (AIX-MARSEILLE I)

Marseille, le 13 décembre 2007

3, place Victor Hugo
13331 MARSEILLE CEDEX 3

Le Président

Réf IPC/VG n° 3232

à

M. le Premier Vice-Président de la CPU

Monsieur le Premier Vice-Président,

Cette lettre, officielle, pour exprimer mon étonnement, et ma réprobation.

J'ai eu à connaître d'un courrier réputé adressé par le Vice-Président Recherche de la CPU à un collègue syndicaliste.

Que les universités soient « prêtes à assumer leur rôle scientifique dans toutes ses dimensions », qui pourrait le regretter ? Qu'elles soient cantonnées à un rôle régional ou local, qui pourrait l'admettre ? Mais de là à prendre au nom de la CPU des options sur l'avenir du CNRS, alors même que la CPU plénière n'en a pas discuté, est au moins maladroit, en tout cas choquant et discourtois pour celles et ceux des présidents qui n'ont pas été consultés.

Ce n'est pas parce que l'actuelle équipe de direction du CNRS traite les universités avec quelque condescendance (par exemple en voulant se réserver certaines unités), qu'il faut que la CPU confonde la forme et le fond, la maison et ses locataires ponctuels.

Le pilotage national de la recherche est une nécessité qui mérite une concertation, à laquelle la CPU doit participer, mais sur laquelle il vaudrait mieux éviter qu'elle ne prenne des positions à l'emporte pièce.

Je regrette vivement la façon, désinvolte et condescendante, dont cette lettre traite les chercheurs du CNRS. Je n'accepte pas plus la façon dont on envisage de se passer d'eux, alors que la richesse scientifique de nos établissements leur est en partie due.

Ajouterai-je qu'en ces moments troublés un front de plus était inutile ?

Vous aurez compris que je regrette cette lettre inopportune, quelle qu'ait été la teneur de celle à laquelle elle est une réponse.

Croyez, Monsieur le Premier Vice-Président, à mes sentiments bien cordialement amers.


Jean-Paul CAVERNI